



**REVUE DE PRESSE
FESTIVAL D'AVIGNON
2015**

**UNE CHAMBRE À SOI
*DE VIRGINIA WOOLF***

MISE EN SCÈNE *SYLVIE MONGIN-ALGAN*
JEU *ANNE DE BOISSY*
COMPAGNIE *LES TROIS-HUIT*

LES TROIS-HUIT
NTH8/NOUVEAU THÉÂTRE DU 8E
22 RUE DU CDT PÉGOUT
69008 LYON - FRANCE
04 78 78 33 30
WWW.NTH8.COM



« UNE CHAMBRE A SOI », OU LE SOUFFLE IRRESISTIBLE D'UNE ECRIVAINNE FEMINISTE AVANT-GARDISTE

Posted by [lefilduoff](#) on 10 juillet 2015

LEVRUITDUOFF.COM – 10 juillet 2015

Avignon OFF : *Une Chambre à soi* – Théâtre GiraSole, du 4 au 26 juillet 2015 à 15h40.

« *Une Chambre à soi* » : Virginia Woolf, où le souffle irrésistible d'une écrivaine féministe avant-gardiste

S'il est des textes investis, sensibles et intelligents au service de la cause féminine (comme on disait naguère la cause du peuple), celui-ci, *Room of One's Own* de Virginia Woolf, publié en 1929, occupe une place d'exception dans ce paysage. Porté par une comédienne, Anne de Boissy, au ton juste et au jeu convaincant, dans une mise en scène très étudiée de Sylvie Mongin-Algan, les motifs de la sujétion économique et politique du sexe annoncé comme faible sont (d)énoncés avec finesse et brio.

Pour l'auteure, critique et éditrice anglaise du siècle dernier, la liberté intellectuelle des femmes (et toute sa vie de femme libre, au-delà de ses écrits, est là pour en témoigner) tenait d'abord à se défaire de l'assujettissement économique auquel elles ont été de tous temps soumises. En effet sans revenu propre, sans argent personnel autre que celui que leur consentaient leur père, leur époux et/ou encore leur amant, les femmes « entretenues » apparaissent comme d'éternels enfants soumis au joug de leurs « protecteurs ».

Quant au lieu qui leur était laissé pour leur (ré)création lorsque l'idée leur prenait de se livrer à l'écriture, c'était celui du salon commun traversé par les hommes : aucun lieu privé où se réfugier pour une activité intimiste ; sous le regard des hommes, la femme devait rester. Aussi cette revendication d'Une Chambre à soi résonne-t-elle comme le lieu d'une émancipation à arracher au territoire hégémonique instauré par la gent masculine.

Près d'un siècle plus tard, l'adaptation théâtrale de cet essai fondateur propose une scénographie et une mise en scène qui fonctionnent comme une mise en abyme de cet état de dépendance infantile dans lequel la femme était cantonnée. Au milieu d'une estrade qui se révèle vite être – dès que la lumière s'intensifie – un parc (géant) pour bébé, entourée d'une petite chaise dans un coin, d'un cheval à bascule et d'autres jouets d'enfants de l'époque victorienne, l'actrice débute une conférence sur les femmes et l'écriture romanesque. Cette conférence, donnée par Virginia Wolf dans des Collèges féminins de l'Université de Cambridge, démonte les mécanismes d'exclusion à l'œuvre : si l'on naît femme, on ne peut prétendre à être écrivaine. Au travers de sa réflexion, c'est le sort de toutes les femmes, présentes et passées, qui va être projeté.

Au fur et à mesure que son propos prendra force, les quatre panneaux à barreaux du parc à jouer qui circonscrivaient ses déplacements, se délieront les uns des autres, pour, érigés en position verticale (métaphoriquement on peut voir dans ce choix scénographique un clin d'œil ironique au schéma même suivi par l'évolution de l'espèce humaine, passée elle aussi, dans un élan émancipateur réussi, de la station à quatre pattes à celle de l'Homo sapiens debout libérant ainsi l'espace de sa boîte crânienne nécessaire au développement du cerveau), servir de panneaux d'affichage aux écrits produits : les barreaux qui emprisonnaient naguère sont devenus désormais les supports où s'accrochent fièrement les pages manuscrites.

En écoutant la comédienne, porte-voix de Virginia Wolf, lire le contenu successif de l'article *Femme* dans les encyclopédies au cours des siècles, on pense inmanquablement à *Surveiller et Punir* (version à appliquer en l'occurrence à la gent féminine), cette monographie historique et philosophique de Michel Foucault traitant de l'évolution des techniques de punition et de pouvoir de normalisation des individus par les dominants. Ainsi, si la femme avait une existence flamboyante, c'était uniquement dans les romans, lieux des fantasmes, jamais dans la vie ordinaire où sa place était « conditionnée » par le pouvoir masculin.

Convoquant pour finir une figure fictive, celle de la sœur de William Shakespeare morte trop jeune pour avoir pu être cette figure de proue du destin féminin, l'auteure d'Une chambre à soi imagine ce qui serait advenue d'elle... Aussi douée que son frère William pour la poésie et le théâtre, aussi attirée que lui par l'aventure, mais condamnée par son sexe à « n'étudier ni la grammaire et la logique, ni encore moins de lire Horace ou Virgile » et priée instamment par ses parents de « raccommoier les chaussettes, de surveiller le ragoût et surtout de ne pas perdre son temps avec des livres et des papiers », elle fit un soir un paquet de ce qu'elle possédait, se laissa glisser le long d'une corde, et prit la route de Londres. » Comme Rimbaud, elle n'avait pas dix-sept ans. Là, elle est exposée aux pires railleries masculines : aucune femme ne saurait être actrice !!! Finalement, un directeur de théâtre la mettrait dans son lit et, enceinte de lui, elle « se tua par une nuit d'hiver », assassinée par les préjugés machistes et le pouvoir des mâles.

La chute de ce récit d'apprentissage comporte cependant une adresse pleine d'espoir à l'intention du sexe opprimé : « La sœur de Shakespeare est morte jeune. A vous de la faire vivre ... » Désormais toutes les péroraisons à relents paternalistes destinées à adoucir les angles de l'oppression dont sont victimes les femmes n'ont plus droit de cité face à l'authenticité de ces paroles de femmes (Virginia Woolf – Sylvie Mongin-Algan – Anne de Boissy) qui ont uni leur voix pour faire entendre le souffle émancipateur d'une révolte à jamais close.

Beaucoup plus qu'un « spectacle », cette œuvre d'une actualité toujours aussi brûlante non seulement bouleverse et ravit – tant sa pertinence artistique est d'une excellente facture – mais encore fait-elle entendre l'un des plus convaincants plaidoyers pour la liberté des femmes, sujets de leur propre désir. Non, Virginia Woolf ne s'est pas noyée dans la River Ouse, les poches remplies de pierres... Sa voix est toujours aussi aérienne, limpide, et continue à irriguer les consciences.

Yves Kafka



PLUSDEOFF
théâtre . critiques & interviews

UNE CHAMBRE À SOI : Anne de Boissy, like a Virginia Woolf

15 juillet 2015 —Walter Géhin, PLUSDEOFF.com

Amener sur scène la langue très écrite de Virginia Woolf, ses phrases longues, denses en idées aiguisées, en analyses, en appels à l'imagination du lecteur, c'est tout le défi de cette adaptation au théâtre de l'essai *A Room of One's Own*.

Dans la radieuse réussite qu'est ce *UNE CHAMBRE À SOI*, la metteur en scène Sylvie Mongin-Algan, la comédienne Anne de Boissy et la scénographe Carmen Mariscal sont indissociables. Car non seulement la pensée de Virginia Woolf nous parvient de manière intelligible, mais elle s'exprime ici dans une spontanéité et une vivacité de trait, de style, stupéfiantes.

Anne de Boissy —cheveux tirés, collerette rouge, chemise blanche, tailleur-pantalon bouffant noir, collants noirs, bottines à lacets rouges [costume de Clara Ognibene]— nous apparaît dans une mise à la fois classique et libérée des conventions. À mesure qu'elle remontera les siècles, sur le thème « les femmes et le roman », elle s'affranchira de la collerette, puis de la veste, et fumera cigarette sur cigarette.



L'entoure une forêt de symboles plantée par la scénographe Carmen Mariscal. D'abord enfermée dans un parc garni d'une petite chaise, d'un cheval à bascule ou encore d'un boulier, elle relate la condition de ces femmes qui n'écrivaient pour personne d'autre qu'elles. Puis viendra notamment Jane Austen, qui faute d'une pièce où elle pourrait s'isoler (cela ne se fait pas), est contrainte de travailler dans le salon familial et d'y être dérangée. Mais les femmes, même si ces conditions de travail les restreignent au roman qui demande moins de concentration que la poésie ou le théâtre selon Woolf, n'écrivent plus seulement pour elles-mêmes, « elles sortent du parc ».

Le propos, brillant, trouve sa touche poétique, et surtout exhortant les femmes à créer quand se manifeste en elles une oeuvre, dans la figure imaginaire de Judith, sœur de Shakespeare, qui faute de pouvoir créer, se suicide.

UNE CHAMBRE À SOI s'affirme comme une passionnée et passionnante immersion en littérature, chez les femmes-auteurs.



Dans le festival Off, au Girasole, « Une chambre à soi » de Virginia Woolf est d'ores et déjà une réussite proposée par la compagnie Les Trois Huit.

Avoir une chambre à soi



« Une chambre à soi » est un texte magnifique, brûlant de l'indignation de Virginia Woolf de voir ses compatriotes féminines ne pas pouvoir bénéficier des mêmes droits que les hommes, notamment concernant le droit de posséder de l'argent ou de bénéficier d'un espace privatif. Dans ce livre qui eut rapidement beaucoup de succès en 1929, Virginia reprend des conférences qu'elle donna dans des universités réservées aux femmes sur la place très réduite de celles-ci dans la littérature. Sa thèse est d'une limpidité à toute épreuve : si très peu de femmes sont parvenues à être poètes, auteurs de théâtre ou romancières, c'est qu'elles n'en avaient ni le temps, ni les moyens, ni l'espace pour pouvoir développer une créativité artistique, trop occupées à tenir la maison et s'occuper de leurs marmots. A une époque où le sexe féminin n'avait ni le droit de s'installer à une terrasse de restaurant, ni le droit de pénétrer dans une bibliothèque, la

belle Anglaise en parle avec un humour et une ironie mordante, un sens de l'anecdote et une précision pédagogique lumineuse.



La comédienne Anne de Boissy, installée dans un impressionnant parc de jeux pour jeunes enfants, fait de barrières métalliques (Carmen Mariscal), est l'auteur qui nous interpelle de derrière ses barreaux. En collant et pourpoint Renaissance, elle a l'allure de la soeur rêvée de Shakespeare à la présence vibrante, fixant son public de ses grands yeux noirs. Seule face public et dans son parc qu'elle déconstruit au fur et à mesure que son discours évolue, subtilement éclairée, la comédienne réussit une formidable performance, celle de nous faire comprendre dans les moindres détails la pensée en action de Virginia Woolf, se saisissant d'une cigarette ou d'un livre, vibrante de vitalité et d'énergie, complice émouvante et entière d'un auditoire à séduire. Dirigée à la perfection par Sylvie Mongin-Algan, elle captive les spectateurs en les embarquant dans le plus riche des voyages, celui qui éclaire les failles obscures et complexes de notre monde... pour conquérir une chambre à soi !

Hélène Kuttner

19 juillet 2015

THEATRE GIRASOLE

Coup de cœur : UNE CHAMBRE A SOI

La pensée militante de Virginia Woolf conduit avec beaucoup d'intelligence par une comédienne de talent : un spectacle unique et émouvant.



Photo DR

LE PITCH

Après avoir été conviée à Cambridge pour participer à une conférence sur l'inégalité entre l'homme et la femme, Virginia Woolf publie un essai intitulé « Une chambre à soi ». Ce volume théorique est une vraie mine d'or, comptant grand nombre de réflexions plus intéressantes les unes que les autres sur la femme, l'art, le monde, et s'exprime bien sûr avec la plus belle poésie que l'on connaît bien à l'auteure britannique.

L'AVIS DU FESTIVALIER

L'appréhension pour cette relecture théâtrale d'un ouvrage théorique aurait été de venir écouter une comédienne comme on vient écouter une conférence, pour au final s'ennuyer sans ce que le théâtre rend de magique et d'enchanteur. Et bien non ! La pensée profonde de Virginia Woolf est évidemment conservée, mais surtout nous parvient avec une limpidité déconcertante, qui fait que tout nous transporte. L'ouvrage littéraire, à l'origine érudit et très complexe, passant par le filtre de cette comédienne magistrale, Anne De Boissy (bluffante de justesse), devient d'une simplicité étonnante, à tel point que toute sa pensée est assimilée parfaitement du début à la fin. Il faut dire que cette comédienne à la voix envoûtante, bravant le plateau seule en scène, possède une facilité pour récit indécente, un plaisir de raconter plus que généreux, et une aisance dans la tenue de sa pensée et de son monologue tout au long de la représentation rare pour un seul en scène. On ne peut donc que littéralement boire ses paroles, sans décrocher à un instant, et sans que l'ennuie pointe son nez d'une seconde...

Pour en revenir à l'essence du texte, il s'agit là d'un vrai coup de cœur, mais aussi d'une profonde prise de conscience. Ce texte amène à la table des sujets si vifs d'actualité vis-à-vis de l'émancipation de la femme, mais d'une manière si fine qu'il nous fait réaliser beaucoup de choses, anodines et pourtant graves, à tel point que nous en ressortons très atteints et questionnés. Virginia Woolf renverse en permanence la situation, pose un miroir devant notre existence, pour offrir la possibilité de comprendre certains points qui nous peuvent demeurer obscurs. Le pari est donc hautement réussi, car cette mise en scène met en lumière un texte difficile, tout en nous faisant passer une heure délicieuse en compagnie d'une comédienne brillante de sincérité.

Nous encourageons donc tous, c'est-à-dire homme et femme, à courir voir ce somptueux spectacle.

Théâtre Girasole, 24 bis rue Guillaume Puy. Jusqu'au 26 juillet à 15h40 (relâche les 9, 16 et 23). Tarif : 15€, carte OFF : 10€. Réservations au 04 90 89 82 63.

La Terrasse

AVIGNON - CRITIQUE

Voir tous les articles : Avignon

Théâtre GiraSole / de Virginia Woolf / mes Sylvie Mongin-Algan

UNE CHAMBRE À SOI

Publié le 26 juin 2015 - N° 234

Plus que quelques jours pour découvrir l'une des plus belles créations d'Avignon Off : *Une Chambre à soi*, de Virginia Woolf, portée à la scène par la compagnie lyonnaise *Les Trois-Huit*.



Crédit photo : Lorenzo Papace Légende : Anne de Boissy dans Une Chambre à soi.

C'est en 1929, un an après avoir donné, à Cambridge, devant plusieurs auditoires féminins, une conférence analysant les rapports entre les femmes et les œuvres de fiction, que Virginia Woolf publie *Une Chambre à soi*. Essai éclatant et caustique plaidant pour l'émancipation des femmes, affirmant leur droit à la liberté intellectuelle et à la création artistique, ce texte d'une acuité revigorante revient sur les mécanismes qui ont, jusqu'au XXème siècle, cantonné les femmes à des rôles ménagers. Plongée dans un intense clair-obscur, émergeant des barreaux d'un immense parc à jeu pour enfants qu'elle sera amenée à déconstruire (la scénographie, simple et ingénieuse, est de la plasticienne Carmen Mariscal, les lumières sont de Yoann Tivoli), Anne de Boissy confère à cette parole la fluidité, la précision, la vitalité d'une pensée en marche.

Un manifeste féministe acéré

Une grande pensée, servie ici par une comédienne et une mise en scène admirables. On connaît la profondeur avec laquelle Sylvie Mongin-Algan, au sein de la Compagnie *Les Trois-Huit* et du Nouveau Théâtre du 8e, à Lyon, interroge non seulement les œuvres, mais aussi la notion de collectif, et le rapport des spectateurs à la scène, au théâtre. La représentation toute en intelligence programmée au Théâtre GiraSole (le spectacle fut créé, en novembre 2013, à L'Arc – Scène nationale au Creusot) confirme la finesse de son regard et la consistance de ses ambitions artistiques. On retrouve, dans cette *Chambre à soi* à la fois terrienne et littéraire, facétieuse et combattante, toute la force et tout l'humour d'un manifeste féministe acéré. Et on pense, à travers cette dénonciation de la condition faite aux femmes, à

l'injustice de toutes les formes de sujétions : sexuelles, donc, mais aussi sociales, culturelles, raciales...

Manuel Piolat Soleymat

COUPS DE PROJECTEUR SUR...

"Une chambre à soi"

Quelle performance théâtrale ! Anne de Boissy, seule en scène, apparaît à peine dans la pénombre. Au fil des scènes, elle entraîne le public de l'ombre vers la lumière (parfaitement conçues par Yoann Tivoli), de l'enfermement dans une cage à l'ouverture dans une chambre, de l'époque où l'envie d'écrire des femmes était considérée comme un signe de folie et interdit, au moment où elles ont gagné leur liberté, en ayant leur argent propre et une chambre à elle. La comédienne, captivante, offre un voyage à travers les âges, aux côtés des femmes, mais se faisant, c'est le portrait de toute une société qui se dessine et pas seulement littéraire. Ses mots, elle les emprunte à l'auteur de génie, critique littéraire, éditrice et femme libre par-dessus tout, Virginia Woolf, qui a écrit cet essai "Une chambre à soi" en 1928. Avec conviction et énergie, Anne de Boissy explique pourquoi il a fallu autant attendre pour que les femmes écrivent, pourquoi



Anne de Boissy donne vie au texte de Virginia Woolf. Photo Lorenzo PAPACE

les femmes ont commencé par l'écriture romanesque et pourquoi elles ont enfin pu s'épanouir dans cette activité au point de devenir l'égal des hommes. Mais qu'importe le sexe ? Sylvie Mongin-Algan a conçu une mise en scène intelligente qui donne corps au texte auquel Anne de Boissy donne sa voix. Le public est subjugué. C'est passionnant !

Marie-Félicia ALIBERT

Jusqu'au 26 (relâche les 16 et 23), à 15 h 40. Durée : 1 h 15. Réservations au 04 90 89 82 63.